Lc 20,27-40

Le passage s’ouvre sur « quelques-uns des sadducéens » qui viennent interroger Jésus en l’appelant « *didascalé* » (maitre, enseignant) (27) ; il se termine sur « quelques-uns des scribes » qui adressent leur commentaire eux aussi au « *didascale* » (39).

Les premiers sont présentés d’emblée comme « *anti-légontes* » (‘parlant contre’), ceux qui concluent approuvent : « Tu as bien parlé. »

La question porte sur l’*ana-stasis*, l’un des termes qui seront fréquemment employés par les chrétiens pour évoquer la résurrection. Littéralement, c’est le « re-lèvement » (27.33.35.36), le verbe étant *an-istèmi* (le préfixe *ana* signifiant ‘en haut’ ou ‘de nouveau’).

Dans l’exposé du cas des sept frères, quand il s’agit de ‘donner une descendance’, le verbe grec est « *ex-ana-stèsè* » (28), du verbe *ex-an-istèmi*, faire lever : on peut y voir que le ‘relèvement’ est attendu physiquement de l’action humaine, aux yeux des sadducéens.

Pour eux, dans cette logique, la résurrection de tous n’a pas de sens (33).

Dans sa réponse, Jésus caractérise comme « fils de ce monde-ci » (ou « ce temps-ci », *aiôn*) ceux qui prennent femme pour avoir une descendance (*sperma*, 28), des enfants (*tecna*, 31 ; *a-tecnos*, ‘sans enfant’, 28.29), ceux qui se marient et sont mariés (34).

Il les distingue de ce qui se produit dans « ce monde-là » (ou « ce temps-là », le monde à venir, l’éternité) : il parle alors de « ceux qui sont jugés dignes d’obtenir ce monde-là et le relèvement d’entre les morts » (35) : ceux-là sont « fils de Dieu, fils du relèvement » (36), ce relèvement étant opéré par Dieu. Des hommes qui seraient relevés par leurs *tecna* (28-32), Jésus passe aux *huioi* qui vivent du relèvement par Dieu (36).

Suggérée au v.36, l’action de Dieu est précisée aux v.37-38.

C’est le verbe « éveiller » qui est employé : *égeirô*, l’autre verbe, avec *an-istèmi*, utilisé régulièrement pour évoquer la résurrection de Jésus. On pourrait traduire, à la voix passive : « Que les morts sont éveillés, Moïse l’a indiqué… ». Cela mettrait l’accent sur l’appel par Dieu, d’autant plus qu’il est dit littéralement au v. suivant « tous vivent en relation à lui » (38).

On peut voir quelque chose de pressant dans le verbe ‘interroger’ qui encadre le passage (*ep-érôtaô*, qui s’emploie aussi dans le domaine judiciaire) : il se trouve dans l’introduction quand les sadducéens abordent Jésus (27) et dans la finale quand il est dit qu’on n’osait plus l’interroger (40).

*Christian, le 19.10.2016*